

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 38 (1948)

Heft: 2

Artikel: Le bardeau en pays de Fribourg

Autor: Nidegger, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bardeau en pays de Fribourg¹

par J. Nidegger, Echallens.

Chez nous, le bardeau est une chose vivante. Je n'en parlerai donc pas comme d'un objet de musée, mais je soulignerai la situation présente de ce mode de couverture.

Depuis longtemps a disparu de chez nous le gros bardeau épais, fréquent aux Ormonts, *l'achilyə*, qui se dispose comme les tuiles. Il a été remplacé par le bardeau mince, *l'achilyèta* (3 à 4 mm), mais les raisons de cette évolution restent hypothétiques. Très souple, *l'achilyèta* convient admirablement pour la couverture des arêtières sur les toits à quatre pans; elle montre toutes ses possibilités décoratives sur les parois des habitations, où l'on met souvent le fin «tavillon» à bout rond, taillé avec la gouge (*la gòdzə*). Nos villages tirent beaucoup de charme des grands pignons «tavillonnés», appelés *mantalirə* à Charmey, *ramirə* dans le reste de la Gruyère et «terpines» dans la plaine.

«Je suis une humble chose qui n'a pas la faveur des grands», a-t-on fait dire quelque part au «tavillon». Les grands, ce sont les lois sur la police des constructions, dominées par les exigences de l'assurance contre l'incendie. Celle-ci, sortant trop de son rôle



Photo: Simon Glasson, Bulle.

Ramirə en bardeaux, à la Rochana entre Gruyère et le Pâquier.

Au fond, la Dent de Broc.

Notez les deux décorations en bardeaux en dessous du pignon.

¹ On peut consulter: «Toits et mantalires», du même auteur en vente chez M. J. Nidegger, Echallens (30 ct.)

d'assureur, prend une attitude intransigeante à l'égard du bardeau, mais accorde une complaisance de parti pris à la tôle qui «a infligé à certains paysages une déchéance totale», comme le dit un édile éclairé, M. Emile Giroud, dans *La défense du village et des sites*. (1942). La conséquence de cette attitude rigide, qui cherche cependant à s'assouplir, se voit dans maints villages où l'éternit, supplantant le «tavillon», met sa froideur glaciale et sa fadeur sur les pignons cossus des fermes, tuant leur bon air campagnard. Qu'on n'oublie pas qu'amour de la terre et amour de la maison se confondent. Nos autorités seraient sages d'arrêter cet avilissement de la maison paysanne.

Notre association fribourgeoise des «tavillonneurs» est un grand souci. Etablir le contact entre des artisans dispersés, séparés par leur langue, restés longtemps sans lien, éloignés parfois par leurs rivalités personnelles, manquant de confiance, attendant des résultats rapides et tangibles, est une besogne qui dépasse la bonne volonté d'un secrétaire accaparé par son métier; cela demanderait le concours de plusieurs. Nos ressources, fort insuffisantes, ont été complétées par l'aide compréhensive du «Heimatschutz».

Nous aurions besoin de la presse pour renforcer le goût du «tavillon» et combattre le discrédit où le jettent ses concurrents et ses ennemis. Hélas! une moitié de nos journaux fait la sourde oreille; tel rédacteur, qui se réclame dans ses écrits de la défense des coutumes, refuse depuis trois ans, dans l'esprit le plus étroit, de faire paraître une seule ligne sur le bardeau. Les revues spécialisées, éditées par nos sociétés de défense du patrimoine, atteignent les convertis, mais rarement les intéressés à convertir.

Le bardeau vit, car il est indispensable; mais on lui fait la vie dure! Quelle chance s'il pouvait rencontrer de nouveaux appuis!

Ce que dit M. le chanoine J. Bovet de la chanson gruérienne¹.

La Gruyère est le pays des montagnes, mais des montagnes habitées, vivantes, productives, vertes, poétiques par leurs aspects et leurs travaux. Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle ait un répertoire énorme de chansons de tout genre.

Voici donc les quelques caractères de ses mélodies, la plupart assez anciennes, anonymes, et d'une valeur musicale in-

¹ J. Bovet. Quelques caractéristiques musicales des chansons gruériennes, conférence faite à la réunion de la N. S. U.. G à Fribourg le 13 novembre 1926, tiré à part du Schw. Jahrbuch für Musikwissenschaft 1928 (larges extraits).